

# Photographie : un lieu surréel

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 804

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022694>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Un lieu surréal

A ceux qui reprochaient à la photographie de n'être qu'un reflet du réel et qui, selon une idée reçue, opposaient le réalisme photographique à l'art qui reconstitue le réel, le surréalisme a depuis longtemps donné une réponse.

André Breton a étayé ses œuvres les plus importantes de photographies, qui ne sont pas des illustrations du texte; la photographie atteste l'authenticité; elle fixe. Mais ce qu'elle fixe de la sorte, c'est

plus qu'un instantané, plus qu'un document. Quelque chose qui a un autre sens, explosif ou magique, est prouvé dans sa circonstance, épinglé.

Surréaliste (sans galvauder ce mot) la photographie du Lieu, après l'incendie de 1858. Je la connaissais par le remarquable ouvrage d'Elisabeth Breguet «Cent ans de photographies chez les Vaudois» (Ed. Payot). Et puis je l'ai retrouvée, pour elle-même, éditée en format carte postale par le Musée de l'Elysée, à Lausanne.

L'incendie étrangement a nivelé les toitures: une sorte d'incendie à neutrons. Les murs demeurent intacts; ce n'est pas une ville bombardée. Les façades,

à cette distance, sous cette lumière, sont à peine noircies, on ne sait si les traces de fumée sont un effet d'ombres. Au contraire la blancheur, les pignons presque tous nivelés, l'illusion de terrasses ou de patios, les fenêtres sans paupières, entraînent très loin en Méditerranée ou dans une ville marocaine. Mais les sapins du Jura contredisent, sans l'exclure, tout orientalisme, dans cette ville hors-du-temps, serrée dans ses maisons-murailles. Aucune trace de vie n'est perceptible. Explosante-fixe.

Le Musée de l'Elysée vend et édite, sous format carte postale, des œuvres de cette qualité. Déjà le choix est grand. Quatre sous pour rêver.

A. G.

*effet, Fernand Auberjonois montre parfaitement bien comment l'œuvre de son père fut vaudoise au sens ramuzien, c'est-à-dire universelle, car nourrie aux racines, aux sources de l'homme Auberjonois. Une haute exigence et le respect total du métier font du peintre une figure austère; combien de toiles détruites pour n'avoir pas répondu aux contraintes esthétiques et techniques de l'artiste: «La véritable émotion que procure l'œuvre d'art (de quelque nature qu'elle soit) est d'ordre technique.»*

*La très riche correspondance échangée avec son fils révèle d'incontestables dons d'écrivain. Les récits des relations d'Auberjonois avec la Suisse alémanique, avec Bâle en particulier, sont très savoureux. Ces «Bâlois riches et fiévreux, lardés de bonnes intentions», il leur rend hommage, car ce sont eux les premiers qui ont perçu, grâce à leur finesse et à leur vieille culture, la qualité de cette œuvre «déconcertante».*

*En résumé, ce livre n'est ni règlement de comptes, ni hagiographie — ces deux écueils des biographies familiales —, mais le regard amical et gai d'un homme sur un autre homme.*

Catherine Dubuis

<sup>1</sup> Fernand Auberjonois, *René Auberjonois peintre vaudois*, Payot, Lausanne, 1985.



Auguste Reymond. Incendie du Lieu. La Vallée (Suisse), 1858.